

“**DÉSObÉISSANCE** Civile”

LE CONTEXTE ACTUEL, POURQUOI ON EN PARLE ?

Zone à défendre, hacking, lanceurs d'alertes, actions directes, occupations, blocages, manifestations interdites, etc., nous assistons ces dernières années à un accroissement des contestations illégales. Populaire chez les jeunes, repris massivement par les médias, il est intéressant aujourd'hui de mieux comprendre ses origines et ses limites afin d'en débattre.

1 PRINCIPES

Désobéissance et légitimité

En 1971, Hugo Bedau, « On Civil Disobedience », définit la désobéissance civile comme **" le fait de refuser de manière non-violente, en nom propre et publiquement, d'obéir à une loi que l'on trouve illégitime selon des principes supérieurs à la simple légalité. "**

Quels principes supérieurs ?

Ce qui pose déjà question, c'est : Quels sont ces principes supérieurs, qui les décident et pourquoi seraient-ils plus légitimes que la loi, à priori décidée par la majorité élue dans nos républiques.

Par exemple, dans le cas de la tragédie de Sophocle, Antigone, fille d'Oedipe, malgré l'interdiction de Créon, va braver la loi pour enterrer son frère. Elle désobéit car pour elle, la loi de Dieu prévaut sur celle des Hommes.

“ - "LA DÉSObÉISSANCE AUX LOIS PEUT DONC ÊTRE DANS CERTAINS CAS, LÉGITIME ? "
-"LA DÉSObÉISSANCE AUX LOIS ÉCRITES EST LÉGITIME QUAND CES LOIS SONT INJUSTES, C'EST-À-DIRE QUAND AU LIEU DE PROTÉGER CEUX QUI VEULENT LE BIEN, ELLES PROTÈGENT CEUX QUI FONT LE MAL " ”

SOPHOCLE, *Antigone*, 441 avant J.C

Aujourd'hui, on entend parler de désobéissance essentiellement pour l'urgence climatique, la défense des droits humains (réquisition de logements inoccupés pour les SDF, accueils de migrants illégalement) ou des droits sociaux (gilets jaunes).

Historiquement, la désobéissance a aussi été utilisée pour se libérer de dictateurs ou des coloniaux, mais aussi pour faire avancer le droit des minorités (droits des femmes, des homosexuels, etc.).

Il est intéressant de noter que le droit français prévoit un article qui s'intitule " le droit de nécessité " justifiant dans certains cas de ne pas respecter la loi pour un principe supérieur. Il a été évoqué en 2019, par un procureur à Lyon, pour ne pas sanctionner un acte de désobéissance civile, au nom de l'urgence climatique, puis rejeté en appel.

Voir l'annexe pour plus de détails sur ces exemples.



Désobéissance civile, une définition controversée

En 1971, John Rawls dans la théorie de la justice fait évoluer cette définition, proposant la désobéissance civile comme :

“

UN ACTE PUBLIC, NON-VIOLENT, DÉCIDÉ EN CONSCIENCE, MAIS POLITIQUE, CONTRAIRE À LA LOI, ET ACCOMPLI LE PLUS SOUVENT POUR AMENER UN CHANGEMENT DANS LA LOI OU BIEN DANS LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

”

Mais presque chaque mot à été soumis à débats et contestations.

Acte public

L'un des premiers à avoir pensé le concept de désobéissance civile, dans un livre éponyme est sans doute David Henry Thoreau. Il ira par exemple en prison pendant une journée pour avoir refusé de payer la partie de l'impôt correspondant au budget pour la guerre au Mexique, ou dédié à l'esclavage dans son état en arguant ne pas vouloir donner sa voix pour cela. Ce geste là ne sera pas collectif (comme il est souvent admis dans certaines définitions de la désobéissance civile) et ne deviendra public que bien plus tard lorsqu'il écrira son livre.

“ Dans un gouvernement qui emprisonne injustement, la véritable place d'un homme juste est en prison. ”

Henry David Thoreau, Resistance to civil government, 1849

Non violence

De Martin Luther King, en passant par Gandhi, Mandéla ou Srdja Popovic, tous ces grands hommes de la désobéissance civile ont été clairs : la désobéissance civile ne peut être que non violente.

En revanche, la difficulté provient du fait de s'entendre sur ce qu'est la non-violence. Cette dernière évolue en fonction du contexte, de l'histoire et de la culture d'un pays et il n'est pas évident d'en voir les bordures. Elle peut aussi être fonction de la légitimité des revendications, du cadre politique.

Si on est tous d'accord que tuer ou torturer sont des actes violents, la limite entre non violence et violence physique et morale est très souvent sujet à débat. Cf. annexe.

Changer une loi, une politique

Là encore, même au sein des mouvements, cette question porte à débat.

Srdja Popovic a utilisé la désobéissance civile dans le but de faire tomber un dictateur, Gandhi pour que son pays retrouve sa souveraineté. Deux cas emblématiques où l'on n'est pas dans la simple revendication d'un changement de loi, ou d'une réforme d'une politique. On est bien dans un changement radical et systémique.

Aujourd'hui encore, la plupart des désobéissants souhaitent un changement radical de paradigme. Mais effectivement, la désobéissance civile est une démarche qui se fait pas à pas, petites victoires après victoires, réformes après réformes.

Désobéissance civile et démocratie

Délinquants ou défenseurs de la démocratie ?

Pour certains, la désobéissance civile dans un régime démocratique, peut-être perçue comme une volonté violente d'une minorité d'imposer leur point de vue, mettant ainsi l'ordre social et la démocratie en danger. Malgré l'invocation d'un état de nécessité, la plupart des militants de la désobéissance civile passant en jugement sont condamnés par la justice.

Mais le sociologue français Albert Ogien nous propose un autre éclairage et explique comment au contraire la désobéissance civile peut renforcer la démocratie.



NON - VIOLENCE



La désobéissance civile :
redonner des mots aux sans
voix ?

“

LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE EST LE RECOURS, INTERNE À LA DÉMOCRATIE, DE CEUX QUI SE SENTENT DÉPOSSÉDÉS D'UNE VOIX DANS LEUR HISTOIRE. NON QU'ILS SOIENT DES “SANS-VOIX”, ET SOIENT TOTALEMENT SANS EXPRESSION [...], MAIS BIEN PLUTÔT PARCE QUE LA SOCIÉTÉ NE FOURNIT PAS LE CONTEXTE DANS LEQUEL LEURS MOTS AURAIENT UN SENS, OU DANS LEQUEL EN TOUT CAS ON POURRAIT LES SIGNIFIER, LES VOULOIR-DIRE RÉELLEMENT. ”

Alber OGIEN, *pourquoi désobéir en démocratie*, 2010

Ce point de vue, encore une fois, peut porter à débat. Si Albert Ogien voit la désobéissance civile comme étant un moteur d'expression, d'autres au contraire voient les désobéissants comme des empêcheurs de tourner en rond, une minorité prenant une majorité "en otage" notamment lors des grèves et des blocages.

Là encore, tout dépend de la légitimité donnée à la revendication et le niveau de désagrément ressenti par cette majorité du moyen utilisé. La légitimité peut aussi dépendre des autres moyens légaux utilisés en amont. Elle est en général un recours lorsque ni le vote, ni les procédures juridiques, ni les manifestations n'ont fonctionné.

2 POURQUOI AMENER CE DÉBAT AVEC LES JEUNES ?

Les jeunes sont très présents dans les mouvements de désobéissance civile. Ils prennent donc parfois des risques juridiques plus ou moins importants. Leur engagement étant parfois naissant, ils ne connaissent pas toujours le contexte juridique, historique et philosophique de la désobéissance civile. Il peut donc être intéressant d'accompagner cet engagement fort par un débat leur permettant de mettre des mots et de réfléchir sur ce dernier.

3 LES QUESTIONS À SE POSER AVANT D'AMENER LE DÉBAT ?

Désobéissance, quelle légitimité ?

- ▶ Les lois sont-elles toujours justes ?
- ▶ Peut-on désobéir aux lois ?
 - Dans quels cas ? La désobéissance peut-elle être justifiée?
 - Au nom de quoi ? La désobéissance civile peut-elle être légitime ?

Désobéissance, quelle efficacité?

- ▶ La désobéissance civile est-elle un moyen efficace pour changer les choses ?
Et la violence ?
 - ▶ Que pensez-vous des blocages ?
Des gilets jaunes ?
D'extinction rebellion ?
Des black blocs ?
Des ZAD (Zone A Défendre) ?
-

Désobéissance et non violence ?

- ▶ Qu'est-ce qu'être non violent ?
 - ▶ La violence est-elle un moyen plus efficace de changer les choses ?
 - ▶ La désobéissance civile, c'est la promotion du désordre et du chaos ?
 - ▶ Sans violence, nous n'aurions pas tous les droits que nous avons aujourd'hui ?
-

Désobéissance et démocratie ?

- ▶ La désobéissance civile est-elle démocratique ?
- ▶ La désobéissance civile, c'est une minorité qui prend la majorité en otage ?

3 QUELS DÉBATS AVEC LES JEUNES ?

Ces questions peuvent être abordées avec des adolescents (dès 14/15ans) et des jeunes adultes.

Il existe de nombreuses vidéos expliquant ce qu'est la désobéissance civile, ou des vidéos filmant des actes de désobéissance pouvant ainsi introduire un débat.

Vous pouvez aussi partir d'une question plus générale sur les moyens d'action de la contestation.

- ▶ Pour lutter contre une injustice, une loi sur laquelle vous n'êtes pas d'accord, quels sont les moyens que vous pouvez mettre en place pour changer les choses ?
Est-ce que c'est efficace, est-ce que tu penses que cela sera suffisant ?

Il s'agit d'abord de voir avec eux ce qu'ils connaissent de la désobéissance civile. S'ils ne voient pas ce que l'on entend par ce terme, il est aussi possible de l'introduire à partir d'exemples concrets. Comme exemple, leur demander ce qu'ils connaissent des ZAD, des jeunes pour le climat, d'extinction rebellion, etc.

Ensuite, il peut être aussi très intéressant de les amener à se questionner sur ce qu'est la non violence, ce qu'ils en pensent et surtout quelles sont leurs limites personnelles.

Le spectrogramme permet très facilement, par un double axe, de discuter du concept de non violence, en utilisant par exemple un double axe violent - non violent, je le ferais, je ne le ferais pas, en proposant, des situations de non violence / violence qui portent à débat (cf. fiche outil).

Par exemple, les clowns activistes sont pacifistes mais en étant souvent au milieu des altercations pour pacifier les conflits, se retrouvent parfois à subir des coups, des gaz lacrymogènes, etc. Si leur action est non-violente, certains vont relever le problème de la violence faite à soi-même.

Les blocages d'activité peuvent aussi être perçus comme violents pour certains / non-violent pour d'autres. (Cf. annexe)

Il s'agit de les amener à réfléchir aussi à leur propre limite afin de ne pas se laisser entraîner par un effet de groupe sans y avoir réfléchi préalablement.

En fonction du groupe, de leur âge et de votre aisance sur le sujet, il est aussi possible de les amener sur des questions d'organisation des mouvements (horizontale ou pyramidale), de l'utilisation de stratégies (est-il plus efficace de faire peur ou de faire rire ?), de la question de la démocratie, de personnages historiques.